

Christophe Castaner (PS) : « Je suis le candidat qui bosse »

« Notre campagne en Paca ne se fait pas sur les plateaux de télévision ! » Face à ses deux principaux adversaires « hypermédiatisés », le candidat socialiste espère toujours une union de la gauche

Pas toujours facile de se faire entendre face à deux adversaires très médiatiques... « Je suis le candidat de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Contrairement à Marion Maréchal-Le Pen et à Christian Estrosi qui sont ceux d'un programme national élaboré par leur parti et qui ont une ambition nationale. » Christophe Castaner, candidat PS à la succession de Michel Vauzelle, présentera ses engagements pour la région début octobre. « Social-démocrate assumé », le député-maire de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) entend bien représenter l'alternative au discours de « l'extrême droite et de la droite extrême ».

Vous semblez moins présent que vos deux principaux adversaires dans la campagne... Mais j'étais le premier en campagne, dès février ! Et notre opération lancée en juin, « 100 jours, 100 événements » a été tenue. Avec des rencontres, des échanges avec les socioprofessionnels, les militants, les citoyens, etc. durant tout l'été. Contrairement à Marion Maréchal-Le Pen et à Christian Estrosi hypermédiatisés sur les chaînes d'information nationale, notre stratégie de campagne n'est pas une stratégie de plateaux de télévision ! Christian Estrosi a attaqué Marion Maréchal-Le Pen sur sa présence à l'Assemblée. Or, j'ai découvert récemment que le député-maire de Nice était membre de la même commission parlementaire que moi. Et je ne l'avais quasiment jamais vu... Il y a deux façons de faire de la politique : se précipiter sur les micros ou bosser. Moi, je suis un candidat qui bosse. Nous avons des approches différentes. Je suis le candidat de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Contrairement à mes adversaires qui sont les candidats d'un programme



(Photo AFP/Anne-Christine Poujoulat)

« **Un repas alternatif végétarien** »

national élaboré par leur parti et qui ont une ambition nationale.

Ce n'est pas mon cas.

Où en êtes-vous de l'élaboration de votre programme ? Nous présenterons notre projet début

octobre. Nous sommes en train de faire remonter les résultats de notre opération « Ambitions Provence-Alpes-Côte d'Azur » autour de la jeunesse,

l'éducation, la formation, l'emploi, les transports, etc. Mais l'un de mes premiers engagements, je suis d'ailleurs surpris qu'il ne figure au programme du candidat de la droite extrême et de la candidate de l'extrême droite, c'est de ne pas augmenter la fiscalité régionale.

Elle est minime...

Oui, mais ce n'est pas une raison pour ne pas s'engager à ne pas l'augmenter ! Mon deuxième engagement, c'est de ne pas faire de promesses inconsidérées, non finançables et non responsables. À l'inverse de Marion Maréchal-Le Pen qui, par exemple, annonce qu'elle empêchera les importations de produits agricoles... D'ailleurs, quand on voit aujourd'hui nos adversaires instrumentaliser la question de la restauration scolaire pour en faire un sujet d'exclusion...

Comment vous situez-vous sur cette question du repas alternatif ?

Plutôt que stigmatiser des gamins, je propose qu'à chaque repas où il y a de la viande, n'importe laquelle, on présente un repas végétarien dans les lycées et les centres de formation qui relèvent de la Région. C'est ce que nous faisons dans ma commune où nous sommes par ailleurs en bio et filière courte. Je propose également de conforter une rentrée scolaire à zéro euro pour tous les lycéens et apprentis. Il faut soutenir les dispositifs qui existent déjà mais qui sont menacés. On le voit avec des exécutifs de droite qui arrivent au pouvoir et remettent tout en cause. Pour aller plus loin, je propose l'accès à une bibliothèque numérique gratuite pour les jeunes mais aussi pour leurs parents, parfois perdus.

La gauche qui partira divisée au 1^{er} tour pourra-t-elle se réunir au second ?

Je continue à regretter cette division et à tendre la main. Dans cette région, menacée par

l'extrême droite, on n'a pas le droit de se tromper de débat. Il n'est pas national mais régional. Dans cette région, qu'est-ce qui nous oppose à EELV et au Front de gauche ? Rien ! Nous avons mené 18 ans d'action commune. Et les différences des programmes sont minimes. Que l'on fasse l'union au 1^{er} tour ou au second ne changera rien à cette réalité. Je suis prêt à remettre en cause mes listes jusqu'au bout. C'est ce que nos concitoyens attendent. Car je préfère un accord politique négocié avec du temps et rendu public qu'à un accord négocié au soir du 1^{er} tour. C'est aussi un choix

« **On n'a pas le droit de se tromper de débat** »

démocratique.

Et si l'autre liste de gauche arrivait en tête au soir du 1^{er} tour ?

Je souhaite rassembler la gauche autour de moi. Mais si l'autre gauche se retrouvait devant nous, je rassemblerais avec eux. Car il faut une alternative à ce discours d'extrême droite et de droite extrême.

Et s'il vous fallait choisir entre Marion Maréchal-Le Pen et Christian Estrosi ?

Je suis un social-démocrate assumé. Construire un projet politique pour la Région avec des partenaires qui ne sont pas de mon parti ne me pose pas de problème. Je n'exclus personne à part le FN. Mais nous ne sommes pas dans ce cas de figure. Christian Estrosi porte des idées au moins aussi à l'extrême droite que Marion Maréchal-Le Pen. L'idée même d'une fusion de liste, avec quelqu'un qui défend des idées que je combats, n'est pas envisageable une seconde. Quant au front républicain, il ne peut se faire qu'avec des républicains. Je parle des valeurs et non du nom propre que l'ex-UMP a kidnappé... La ligne politique de Christian Estrosi, c'est la ligne de Patrick Buisson, c'est-à-dire courir après le FN. Son discours peut être mesuré quand il est écrit par ses collaborateurs. Mais très vite, chassez le naturel, il revient au galop...

PROPOS RECUEILLIS PAR
MIREILLE MARTIN
mmartin@varmatin.com

L'appel du camp des Mille

Dimanche a été lancé par la Ligue des droits de l'homme, la Licra, le Mrap et SOS Racisme le 1^{er} forum annuel « Démocratie, mémoires et vigilance » au camp d'Aix-les-Mille. Christophe Castaner y participait aux côtés de Gaëlle Lenfant, vice-présidente de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

« C'est un appel fort contre le FN bien sûr mais au-delà, contre les discours de certains élus dits « modérés ». L'histoire alerte le présent : pas une voix pour les candidats du racisme et de l'antisémitisme ! » a notamment déclaré le candidat socialiste à la Région. Le 6 septembre, Christian Estrosi, le candidat de la droite, s'était lui aussi rendu au camp des Mille à l'invitation de la Chambre de commerce France-Israël Marseille.